

## La grand' cage de Dieu. Ronde enfantine. Paroles de Ed. Teyssonneau. Musique de Madame Ozal.

**Numéro d'inventaire** : 1979.19117

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1880 (vers)

**Collection** : Imagerie d'Epinal

**Inscriptions** :

- numéro : 44

**Description** : Bois de fil colorié au pochoir sur papier feuille jaunie ruban adhésif bord dr. bords jaunis

**Mesures** : hauteur : 394 mm ; largeur : 297 mm

**Notes** : Planche de 6 vignettes illustrant l'histoire du Rossignolet des bois en 4 couplets et 4 refrains Partition musicale dans la partie supérieure datation, cf. "Imagerie Populaire Française" de Garnier-Pelle

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Comptines, ritournelles

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français  
ill. en coul.

**LA GRAND' CAGE de DIEU** RONDE ENFANTINE  
Paroles de Ed. TEYSSONNEAU - Musique de Madame OZAL

IMAGERIE PELLERIN



Je sais un jo-li pe-bit nid, Dans le bo-ca-ge, Il  
ne contient qu'un seul pe-bit, Pas davan-ta-ge. Mais si mi-gnon et si jo-li,  
D'un tel pluma-ge, Que je veux, dès de-main jeudi, Le mettre en ca-ge.  
Ros-si-gno-lét des bois---, Ap-pré-te ton ra-ma-ge; Tu chan-te-ras pour  
moi--- Tout heu-reux dans ma ca-ge.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3137



Je sais un joli petit nid,  
Dans le bocage;  
Il ne contient qu'un seul petit,  
Pas davantage :  
Mais si mignon et si joli,  
D'un tel plumage,  
Que je veux, dès demain jeudi,  
Le mettre en cage.

Rossignolet des bois,  
Apprête ton ramage;  
Tu chanteras pour moi,  
Tout heureux dans ma cage.



Il est là, tout près, je l'entends  
Dans le feuillage;  
Approchons-nous tout doucement  
Et sans tapage :  
Écartons le buisson fleuri  
D'une main fine...  
Beau rossignol, te voilà pris  
Dans l'aubépine.

Dis adieu à tes bois :  
Désormais dans ma cage,  
Tu chanteras pour moi  
Ton mélodieux ramage.



Hé là ! j'entends de petits cris,  
Voici la mère !  
Bientôt près d'elle un oiseau gris,  
Le pauvre père !  
Ah ! leur douleur fait peine à voir,  
Douleur amère !  
Me jouant de leur désespoir,  
Qu'allais-je faire ?

Cher petit, je te rends  
Aux buissons du bocage,  
Et fouvre tout en grand  
La porte de ma cage.



Qu'en retour, à mes bons parents  
Le Ciel me garde,  
Lui, des oiseaux, des enfants  
La sauvegarde !  
Retourne donc à ton cher nid,  
De chaleur douce,  
Sur le duvet moelleux, garni  
De fine mousse.

Vertes forêts, grands bois,  
Beau ciel bleu sans nuages  
Seront de Dieu pour toi  
L'unique et seule cage.